

# Introduction

---

L'Égypte appartient au large bandeau aride qui, en Afrique, s'étend de la Mauritanie à la Mer Rouge et se prolonge au-delà, jusqu'au désert de Gobi.

Les précipitations y sont rares, au-dessous de l'isohyète 100 mm, inégalement réparties et sujettes à de fortes variabilités. Si les franges septentrionales du delta captent les bienfaits des influences méridionales du climat méditerranéen, tout le reste du pays s'enfoncé progressivement dans les épaisseurs torrides des zones hyperarides. C'est dire la justesse de l'expression mille fois répétée d'Hérodote. Sans le Nil, l'Égypte n'existerait pas.

La longue histoire du grand fleuve, depuis le lointain Cénozoïque (65 millions d'années) jusqu'à l'ère quaternaire, a été brillamment reconstituée par les géologues modernes, tirant notamment parti des photos satellites<sup>1</sup>. Elle ne

prend pour nous tout son intérêt qu'à partir du moment, il y a environ 50.000 ans, où le grand acteur du paysage entre en scène, après que la connexion éthiopienne lui eut donné assez de puissance pour traverser les déserts, opposant deux grands domaines biogéographiques selon une dichotomie quasi-manichéenne où puiseront les plus grands mythes égyptiens<sup>2</sup>.

Étonnante hydrologie que celle de ce fleuve allogène qui voit ses eaux monter en été, grâce au régime des pluies tropicales, puis se retirer peu à peu en hiver, laissant le sol assez imbibé d'eau pour que les plantes achèvent leur cycle végétatif. Un cadeau, un "don", redira-t-on, si l'on ignorait qu'au pays des crocodiles, les "lézards" sortent des sables comme autant de revers à la médaille. Soumis aux aléas climatiques, le Nil n'a pas toujours été aussi simple à gérer et, comme le souligne

---

<sup>1</sup> Voir Bahayi Issawi and J.F. McCauley, *The Cenozoic River of Egypt : The Nile Problem*, In : R. Friedman and B. Adams, ed., *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Egyptian Studies Association n°2, Oxbow Monograph 20, Oxford, 1992, p. 121-138.

<sup>2</sup> J-C. Goyon note : " Le mythe osirien reflète donc en partie le combat climatique permanent qui caractérise l'Égypte", in : *L'Homme et l'Eau en Méditerranée et au Proche Orient, Aménagements hydrauliques et législation*, Travaux de la Maison de l'Orient n° 3, vol. II, Lyon, p. 62, n. 5.

W. Schenkel dans ce volume, si l'on pouvait cultiver dans ce paysage naturel, l'on ne pouvait pas le faire partout avec le même résultat. A ce biotope particulier, les hommes ont apporté des réponses diverses, depuis les premiers chasseurs paléolithiques qui y ont peut-être déjà flairé le mystère des grandes destinées jusqu'aux bâtisseurs du Sadd al 'Ali, le gigantesque barrage d'Assouan.

Partout où l'eau sourd, surgit, s'étend, s'étire, se dilate, l'homme s'est installé et a modelé son comportement, selon de multiples et complexes composantes, sur celui-là même de l'eau, support de son existence.

Curieusement, alors même que l'Égypte est une civilisation du fleuve, on possède peu de données concernant l'eau dans ce pays, les "sources" sont rares - si l'on permet le jeu de mots facile - et inégalement réparties (la documentation est plus abondante pour l'époque ptolémaïque et romaine; on se reportera notamment aux travaux de D. Bonneau) de telle sorte qu'il est difficile d'obtenir une image cohérente de ce que furent les rapports entre l'eau et les hommes sur près de quatre millénaires d'histoire.

Archéo-Nil se propose, pour ces périodes anciennes qui ont précédé et conduit à l'État, de tenter d'approcher, dans deux bulletins (n°4 et 5), ces relations complexes où les perspectives utilitaires s'amalgament aux valeurs enfouies dans l'inconscient et dont se nourrit un symbolisme universel.

*"L'eau claire est une tentation constante pour le symbolisme facile de la pureté. Chaque homme trouve sans guide, sans convention sociale, cette image naturelle"*<sup>3</sup>.

En effet, dans aucune culture, l'eau - ni aucun élément de l'univers - n'est demeurée objective. Elle a, dès que l'homme l'a regardée et pensée, charrié autant de symboles que de nourriture.

Eau utile. Eau symbolique.

L'eau utile est celle que l'on boit, celle dont le gibier se désaltère, celle où l'on pêche, qui fait surgir du sol l'arbre et toute une végétation dont on tire de multiples profits, celle où les premiers pasteurs emmèneront leurs troupeaux, celle qui fertilisera la graine enfin domestiquée.

Le concept ne sera donc pas identique dans les économies prédatrices du Paléo- et de l'Épipaléolithique et dans les sociétés agropastorales du Néolithique. Ici, on en profite, là, on l'exploite.

D'elle, les premiers chasseurs ont tiré leur subsistance, jouissant des trésors offerts sans compter à ces poignées d'humains encore trop peu nombreux pour les épuiser tous. Mais, soumis aux fluctuations climatiques, ils connurent aussi les angoisses des paradis perdus... De cette adaptation nilotique, entre 14.000 et 8000 B.P., Pierre Vermeersch nous retrace les péripéties. Dans son sillage, Wim Van Neer nous entraîne sur les bords du fleuve et des ouadis, nous révélant de quelle manière on parvient aujourd'hui à découvrir les rythmes saisonniers, les choix et les techniques de pêche d'hommes qui vivaient il y a plus de 10.000 ans. Le Néolithique constitue un phénomène complexe, tardivement apparu dans la vallée, en partie venu du Proche Orient, notamment en ce qui concerne les espèces végétales - blé et orge - alors domestiquées. La relation avec l'eau va s'en trouver radicalement modifiée. De la régularité de la crue vont dépendre les récoltes et de l'abondance des récoltes naîtront les richesses. Sous les cieux de braises, le contrôle et la maîtrise de l'eau constituent des nécessités absolues pour les économies agricoles. Impliquent-ils pour autant la formation de sociétés hiérarchisées et centralisatrices ? La question fut le point essentiel des débats relatifs aux "sociétés hydrauliques", durant les dernières décennies. Elle prend pour point de départ la thèse de K. Wittfogel<sup>4</sup> selon laquelle la mise au point nécessaire des techniques d'irrigation aurait généré l'émergence de bureaucraties centralisatrices et de gouvernements autoritaires, désignés du terme de

<sup>3</sup> G. Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Ed. Le Livre de Poche, Essais, Paris 1942, p.154.

<sup>4</sup> K. Wittfogel, *Oriental Despotism*, Yale University Press / Oxford University Press. New Haven, 1957.

"despotisme oriental". De la Chine à la Mésopotamie, en passant par le Pérou, la vallée du Gange, de l'Indus et du Nil, se seraient développés de semblables processus où la mise en valeur d'une économie agraire aurait entraîné la maîtrise et le contrôle de l'eau, composantes fondamentales du pouvoir autoritaire. Telle qu'elle, la thèse fut combattue, pour l'Égypte, par K. Butzer<sup>5</sup>, puis par W. Schenkel<sup>6</sup> pour qui les preuves certaines d'aménagements hydrauliques ne remontent pas au-delà de la 1ère Période Intermédiaire (voir W. Schenkel, ce volume). Il n'en demeure pas moins que, bien qu'échappant au modèle rigide de Wittfogel, les rapports entre l'eau et le pouvoir constituent un thème que, loin d'avoir épuisé, l'on a à peine effleuré. Ils feront l'objet du Bulletin n° 5.

Aborder l'aspect symbolique pose encore davantage de problèmes.

Il nous a paru bien prématuré - voire hasardeux - de nous lancer dans une étude du symbolisme de l'eau au Prédynastique. Comme nous l'avons constaté plus haut, le symbolisme facile représente un écueil où le chercheur risque d'échouer à moins qu'une solide documentation, ordonnée selon une rigoureuse méthodologie, ne lui permette de le contourner. Ceci n'est pas encore le cas. Si toute une symbolique jaillit sans aucun doute des premières aventures humaines le long du fleuve, au bord des ouadis et près des sources, l'archéologie aura bien du mal à en appréhender les éléments. Pour saisir le psychisme des peuples sans écriture, il faut au moins des images. On songe à celles que l'art paléolithique franco-cantabrique a laissées sur les rochers et dont A. Leroi-Gourhan a proposé de magistrales interprétations<sup>7</sup>. Les premières images de l'Égypte sont également gravées. Léone Allard-

---

<sup>5</sup> K. Butzer, *Early Hydraulic Civilization in Egypt. A study in cultural ecology*, The University of Chicago Press, Chicago and London, 1976.

<sup>6</sup> W. Schenkel, *Die Bewässerungsrevolution im alten Ägypten*, Mainz-am-Rhein, 1978.

<sup>7</sup> On se reportera pour le Sahara à l'ouvrage récemment paru de J.-L. Le Quellec, *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1993.

Huard les porte à notre connaissance dans le bel ouvrage dont Jean Leclant rend compte à la fin de ce volume. Rien pourtant dans cette documentation, ni pour l'époque lointaine des chasseurs, ni pour celle, plus récente, des premières installations agricoles, ne nous permet, pour l'instant, d'offrir un article de synthèse au centre duquel le concept de l'eau trouverait sa place. Peut-être - sans doute ? - faut-il en incomber la responsabilité autant aux chercheurs qu'aux supports même de leurs recherches ? Le fait est que nous avons réservé, dans le Bulletin n° 5, un article sur la symbolique de l'eau à l'époque pharaonique, quand les textes se joignent à l'iconographie pour soutenir la réflexion contre les errances de l'imagination.

Je tiens à remercier pour leur précieuse et généreuse collaboration, M. Pierre Vermeersch, Professeur de Préhistoire à la Katholieke Universiteit Leuven, M. Wim Van Neer, paléontologue, du Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren, membre de l'équipe d'Adaïma, et M. Wolfgang Schenkel, Professeur d'Égyptologie à l'Université Eberhard-Karls, de Tübingen.

Que soient aussi remerciées Mmes Christiane Hochstrasser-Petit et Béatrice Huber pour leur traduction du texte allemand.

Béatrix MIDANT-REYNES

---

---

## RECTIFICATIF

Jacques REINOLD nous prie de communiquer la correction suivante relative à son article paru dans le Bulletin n°2.

Le titre doit être indiqué comme suit :

DÉVELOPPEMENT D'UN CIMETIÈRE NÉOLITHIQUE DE TYPE FAMILIAL : LE CAS DU CIMETIÈRE "A" D'EL KADADA (DISTRICT DE TARAGMA), AU SOUDAN CENTRAL.

---

---